

FONDS D'ARCHIVES N^O 177**Répertoire numérique détaillé du fonds
Clément-Cormier
(1875-1987)****Régis Brun****Centre d'études acadiennes
Université de Moncton
1997**

INTRODUCTION**Notice biographique**

Enfant unique, Clément Cormier est né le 15 janvier 1910 à Moncton, N.-B. Il était fils de Clément Cormier, administrateur du journal *L'Évangéline*, et de Léontine Breau, couturière. Après des études primaires en ville, ses parents l'inscrivent à l'âge de 13 ans au Collège Saint-Joseph, dirigé par les Pères Sainte-Croix. Il poursuivra des études secondaires et classiques jusqu'en 1931, alors qu'il obtient un baccalauréat ès arts. Étudiant brillant, la moyenne de Clément Cormier était la deuxième plus haute de la classe, en plus il remportait le prix pour le concours bilingue.

Dès son jeune âge, Clément Cormier avait caressé l'idée de faire du journalisme, sans doute influencé par son père qui était alors propriétaire-rédacteur de l'hebdomadaire *L'Acadien*. D'ailleurs, pendant ses vacances le jeune Cormier travaillait au bureau d'un quotidien anglais de Moncton, de même que pendant un été à la rédaction de *L'Évangéline*. La mort subite de son père en 1928, semble avoir décidé Clément Cormier de se diriger plutôt vers une vocation religieuse. Cette décision finale a été prise pendant l'hiver 1931. Il décide d'entrer chez la Congrégation Sainte-Croix et de se consacrer à l'enseignement: «J'aurai une chance de travailler pour l'Acadie (une belle oeuvre)», qu'il écrit sur des feuillets épars. (177/01. Personnels. Divers documents. Choix de vocation religieuse, 8 fév. 1931).

C'est ainsi qu'à l'automne de 1931, Clément Cormier s'inscrit au noviciat des Pères Sainte-Croix à Sainte-Geneviève de Pierrefonds, Montréal. L'année suivante, il commence ses études au Grand Séminaire, d'où il gradue quatre ans plus tard avec sa licence en théologie de l'Université de Montréal. En février 1936, avait lieu son ordination sacerdotale au Collège Saint-Laurent de Montréal.

Poursuivant sa carrière dans l'enseignement, le Père Clément Cormier est professeur de langues à l'externat classique du Collège Sainte-Croix, Montréal, de 1936 à 1938. Ayant décroché une bourse d'études du Gouvernement du Québec, il s'inscrit à l'automne 1938 à l'École des sciences sociales, économiques et politiques, que venait toute juste de fonder le Père Georges-Henri Lévesque à l'Université Laval. C'est de cette faculté qu'allaient sortir quelques-uns des futurs dirigeants responsables de l'éveil du Québec dans les années 1960. Qui mieux est, à part de Clément Cormier, d'autres futurs dirigeants acadiens ont aussi étudié sous la direction du Père Georges-Henri Lévesque. Il s'agit de Louis-J. Robichaud, le futur premier ministre du Nouveau-Brunswick pendant les années 1960, et son ami de longue date, de même que le leader coopératif Martin Légère des Caisses populaires acadiennes et Adélarde Savoie, successeur de Clément Cormier, comme recteur de l'Université de Moncton. Par ailleurs, le fonds Clément-Cormier abonde en documents concernant l'éveil de la communauté acadienne

du Nouveau-Brunswick pendant les années 1960.

Même avant son retour en Acadie, alors qu'il étudie à Laval, Clément Cormier apporte son soutien aux siens. S'inspirant de l'École des sciences sociales de Laval, il incite l'Université Saint-Joseph et Mgr Arthur Melanson, archevêque de Moncton, de fonder une institution similaire en Acadie. C'est ainsi qu'est inaugurée, en novembre 1939 à Moncton, l'École des sciences sociales et économiques. Les pères G.-H. Lévesque et Clément Cormier se déplacent alors de Laval pour figurer sur la courte liste des professeurs-pionniers.

En 1940, alors âgé seulement de trente ans, Clément Cormier dut interrompre ses études à Laval, afin de remplir le poste de préfet des études à l'Université Saint-Joseph (aujourd'hui poste équivalent à celui de vice-recteur à l'enseignement dans une université canadienne), le plus jeune à jamais occuper pareil poste en Acadie et au Canada français.

L'envergure du rôle de Clément Cormier ne se limite pas uniquement à l'enseignement et à l'administration universitaire. Dans la deuxième moitié des années 1930 au Québec, il s'implique dans divers mouvements sociaux, en particulier la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) et le mouvement coopératif. Pendant cette époque à la J.E.C. on dénommait Clément Cormier, «le bâtisseur des plans» de cette organisme (177/231. CA-CG. Divers. Lettre de Paul-H. Carignan à Clément Cormier, Trois-Rivières, 8 mai 1944). Le mouvement coopératif conquiert aussi Clément Cormier, alors qu'était fondé à Laval en 1939, le Conseil supérieur de la Coopération sous l'initiative de Père G.-H. Lévesque. Revenu en Acadie en 1940, Clément Cormier collabore par la suite de plein-pied, grâce à l'École des Sciences sociales et du Secrétariat sociale, dont il était responsable, à répandre ce mouvement chez les Acadiens.

Le fonds révèle aussi l'intérêt que son créateur manifestait pour le journalisme; en somme il revenait pour ainsi dire à ses premiers amours. En plus de son implication dans la J.E.C. et dans le mouvement coopératif, de même qu'aux associations d'étudiants du Canada français, il participe pleinement à la mise en page et contribue des articles aux diverses publications de ces organismes. Revenu à l'Université Saint-Joseph, il participe activement à la création du journal *Liaisons* de son ancienne alma mater. Il rédige aussi des articles de fonds pour le journal *L'Ordre Social*. Au tout début des années 1970, il est l'auteur de nombreux éditoriaux pour le quotidien *L'Évangéline*. Les francophones des Maritimes sont en partie redevables à Clément Cormier pour l'établissement d'un poste de radio d'État, soit Radio-Canada, inauguré en 1954 à Moncton. D'ailleurs, au fil des années, il participe à diverses émissions sur le réseau au niveau national et local. La série du fonds de ses travaux couvrant divers domaines y prend une part importante.

Le rayonnement de Clément Cormier s'est poursuivi en tandem avec celui de porte-parole de l'Acadie. Diverses séries du fonds témoignent de ses fonctions d'enseignement et d'administrateur académique, particulièrement comme recteur de l'Université Saint-Joseph de 1948 à 1963, puis de recteur-fondateur de l'Université de Moncton de 1963 à 1967. Clément Cormier cumule aussi des postes de responsabilité dans diverses associations universitaires aux niveaux provincial, national et international, par exemple comme président de l'ACELF et représentant canadien de l'Association des Universités du Commonwealth, etc. Il est invité comme conférencier à différents congrès, où parfois il est le délégué canadien. Il a siégé sur des commissions nationales et provinciales touchant l'enseignement universitaire et supérieur. En 1963, il est membre de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada.

Toutefois cette participation sur la scène nationale, ne doit pas faire oublier le rôle de premier plan que Clément Cormier a joué à tous les échelons de la scène acadienne, à partir des années 1940 et ce jusqu'aux années 1960. Au fil des années, ceci lui a été un acquis précieux, le mettant en contact avec les chefs de file acadiens dans presque tous les domaines. Son entrée sur scène correspond à l'obtention du

poste de directeur du Secrétariat social, chapeauté par l'épiscopat acadien, qu'il prit en main en arrivant à Moncton en 1940. Ce centre était en communication avec toutes les institutions acadiennes, et se renseignait sur tous les problèmes de la société. En premier lieu, il s'implique de près dans le développement d'une éducation française au niveau primaire et secondaire au Nouveau-Brunswick, particulièrement dans l'implantation du système des écoles consolidées et des districts scolaires francophones. Il en a été de même pour la reconnaissance des cours d'été par les responsables provinciaux. Il prend une part active dans les associations d'enseignants, qui mènera avec le temps à la création d'une École normale française, dont on lui impute la responsabilité. Il en est ainsi pour la création d'un hôpital à Moncton, desservant la population française du sud-est de la province, de même qu'un enseignement en français pour les gardes-malades. Pendant les années 1940, le domaine de l'agriculture et de la pêche attire aussi son attention, alors qu'il s'implique dans une association pour défendre les intérêts des pêcheurs de langue française à l'intérieur du mouvement coopératif; il prend également part à la fondation d'une école d'agriculture et de pêche à l'Université Saint-Joseph.

À la fin des années 1940, il multiplie les démarches visant à encourager la petite entreprise acadienne du sud-est de la province, ceci découlant de l'École de commerce de l'Université dont il était le responsable. Il s'implique directement pour redonner un nouveau souffle à la future Société nationale des Acadiens, moribonde depuis l'avant-guerre. Il déploie moult efforts pour que les francophones du Nouveau-Brunswick obtiennent des postes dans le fonctionnariat aux niveaux provincial et fédéral, de même qu'une meilleure représentation au Sénat. On lui doit aussi la création du Centre d'études acadiennes, dont il deviendra le premier directeur, de même que du Musée acadien de l'Université de Moncton. Il est un des membres fondateurs de la Société historique acadienne, dont il sera le premier président. Ayant toujours à coeur le patrimoine acadien, il multiplie les démarches pour la sauvegarde des sites historiques.

Le prestige de Clément Cormier et son travail acharné rejailliront sur l'Acadie, alors que de nombreuses distinctions lui sont décernées. À cette longue énumération, mentionnons en particulier celui de compagnon de l'Ordre du Canada (1972), membre de la Société royale du Canada (1977), membre de l'Ordre des Palmes académiques (1984), etc. À cette liste, il faut mentionner de modestes honneurs comme l'Ordre du Mérite scolaire acadien (1948), dont le créateur du fonds attache autant d'importance que les distinctions nationales et internationales. La remise de nombreux doctorats, certificats, nominations honorifiques, médailles et décorations, de même que d'édifices portant son nom, un monument et une bourse d'études Clément-Cormier, témoignent tous de l'envergure de sa carrière. En 1978, son mandat de chancelier de l'Université de Moncton achevé, il se retire plus ou moins des affaires universitaires, mais il continue de suivre de près les progrès de l'université dont il est le principal responsable. Retraite bien méritée d'une vie passablement achalandée, il met en ordre ses archives volumineuses, de même qu'une classification des archives administratives de l'Université.

Sa mort survient le 29 juillet 1987 et des funérailles imposantes ont lieu à la cathédrale de Notre-Dame de l'Assomption de Moncton. Était présente une foule nombreuse, composée d'amis et de confrères, de gens ordinaires, de dignitaires religieux et laïcs, de représentants des gouvernements fédéraux et provinciaux, d'organismes universitaires des Maritimes et du Québec et d'associations éducatives et patriotiques. Bref, l'Acadie contemporaine rendait hommage à un de ses fils les plus illustres, qui toujours eu comme devise la poursuite de l'excellence...

Historique de la conservation

Les documents du fonds Clément-Cormier ont été réunis par son créateur. Ils ont été versés au Centre d'études acadiennes principalement en deux tranches. Un premier versement a été fait par lui-même dans les années 1980. Suite à son décès en 1987, la partie la plus importante, soit sa correspondance et ses écrits, a été remise par la Congrégation Sainte-Croix. En 1996, d'autres versements émanant aussi de la

congrégation, comprenant des documents textuels et iconographiques, des diplômes et décorations, de même que des enregistrements sonores ont aussi été effectués au CEA.

Portée et contenu

Le fonds Clément-Cormier atteste principalement de la carrière dans le monde universitaire dans lequel évolua son créateur pendant un demi-siècle, mais aussi de sa vie publique comme porte-parole de divers organismes et de sa vie privée. Le fonds est constitué de quatre séries: (a) Papiers personnels; (b) Correspondance (celle-ci comprend plus de la moitié du fonds); (c) Activités professionnelles et travaux et (d) Photographies et enregistrements sonores. Il comprend des dossiers personnels, de la correspondance, des agendas, outre des documents relatifs à ses parents, à ses plus que nombreux voyages en Amérique, en Europe, en Russie et en Orient soit par affaires universitaires ou par plaisir. La correspondance comprend celle échangée avec des amis et des confrères, ainsi qu'avec le monde des affaires, les politiciens, les divers ministères fédéraux, du monde universitaire, des affaires, de la politique, des ministères fédéraux et provinciaux, les associations et comités multiples. La série des activités professionnelles et les travaux peut comprendre un vaste éventail d'associations qu'il a présidées à l'échelle nationale et régionale, par exemple l'ACELF, la Société historique acadienne, de même que la Compagnie des cents associés francophones, en tant que président fondateur. Cette série atteste de son implication comme membre de diverses commissions d'enquête et de comités d'études, dont celle sur le bilinguisme et le biculturalisme canadien, celle des droits de l'homme et celle des Caisses populaires acadiennes. De plus, on y trouve les divers projets de constitutions qu'il a rédigés, l'appui et de l'encouragement donnés à divers artistes, écrivains, chercheurs en histoire et en généalogie ainsi qu'à des étudiants. Cette série comprend aussi des écrits ou des travaux publiés et non-publiés, des textes de conférences, des causeries, des données généalogiques et des narrations de voyages. Les photographies et les enregistrements sonores sont un véritable miroir de l'époque et comprennent diverses activités culturelles de même que des dossiers sur les journaux acadiens et sa participation à des émissions radiophoniques.

Le fonds contient principalement des documents textuels composés avant tout de pièces remontant aux années s'étalant entre 1875 et 1925, de textes dactylographiés, de notes olographes, de fiches et de brouillons. Il y a aussi évidemment de la correspondance, des diplômes, des certificats, des agendas, des feuillets genre journaux, des extraits de registres religieux et de greffes, des fiches et tableaux généalogiques, divers dossiers documentaires historiques relatifs à l'Acadie et à des pays étrangers qu'il a visités, des cartes postales, des coupures de journaux et spicilèges. Il comprend aussi de nombreux documents iconographiques, photographies, diapositives et négatifs, des bandes sonores et des cassettes. Les objets et ouvrages reliés à l'histoire acadienne que Clément Cormier a collectionnés ont été versés au Musée acadien et à la bibliothèque du Centre d'études acadiennes.

Le cadre de classification du fonds Clément-Cormier a été établi en fonction de trois paramètres: les papiers personnels, la carrière universitaire et les intérêts professionnels. Il comprend les séries suivantes: les papiers personnels; correspondance; activités professionnelles; distinctions; enregistrements sonores.

Les notes

Le titre est basé sur le nom du créateur.

Le fonds comprend, en plus de 3062 dossiers de documents textuels, 640 documents iconographiques, 93 documents sonores sur bandes et cassettes, 647 photographies, 5 médailles, ainsi que 9 objets. Le fonds contient des documents en langue française, anglaise, latine et espagnole.

Le fonds est entièrement accessible à la consultation.

Sources reliées: Voir les fonds suivants : Université Saint-Joseph, Université de Moncton et Centre d'études acadiennes (administration).

Sources complémentaires : Voir les fonds suivants : René-Baudry (20), Association acadienne d'éducation (29), Association des instituteurs acadiens (31), Léopold-Taillon (35), Société nationale des Acadiens (41), Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (42), *L'Évangéline* (51), Feux Chalins (59), Société historique acadienne (60), Calixte-Savoie (64), Jules-Léger (66), Société l'Assomption (77), Soeur-Rosalie (Marie LeBlanc) (553), Léandre-Legresley (581)

Les médailles que Clément Cormier s'est mérité, ainsi que les objets divers qu'il a acquis au fil des années, ont été déposés au Musée acadien de l'Université de Moncton.